

« Il convient aussi—faibles et pécheurs que nous sommes — que nous lui exprimions notre repentir pour les fautes dont, pendant l'année, nous avons pu nous rendre coupables. Je me confesse à Dieu Tout-Puissant. — Parceque j'ai grandement péché. C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ».

« Et puis — ajoutait Monseigneur — prions pour l'avenir, demandons à Dieu de bénir l'année qui s'ouvre, faisons la belle prière que Jésus nous a apprise. Notre Père qui êtes aux cieux..... »

Et lentement, posément, avec de l'émotion dans la voix, le prélat, dans tout l'appareil de la majesté pontificale, en chape, mitre en tête et crosse au poing, récitait pour son peuple la prière que les mamans apprennent aux tout petits !

Enfin, Monseigneur formula ses souhaits pour son diocèse, ses paroisses, ses fidèles, ses enfants, ses communautés, ses malades, ses prisonniers, pour tous et pour toutes, il n'oublia personne !

Rarement on vit une foule aussi nombreuse écouter plus religieusement. L'heure était solennelle. C'était minuit. Une année tombait dans l'oubli des siècles. Que serait pour nous tous l'année nouvelle ?

La parole de l'archevêque trouvait vite le chemin des cœurs. Quand il récita le « Je me confesse à Dieu », j'ai pensé, en bonne vérité, que la foule allait reprendre « C'est pourquoi, je prie ». Il n'aurait fallu, je crois, que faire un signe. Mais quand Monseigneur en vint au « Notre Père », je n'avais plus l'idée d'élever la voix. Sa voix à lui, au Pasteur, avait autrement de force pour dire à Dieu, au nom de tous : « Donnez-nous, cette année, notre pain quotidien ! »

* * *

L'instant d'après, Mgr l'archevêque montait à l'autel et poursuivait sa prière dans l'oblation du sacrifice de la messe.